

# DOSSIER-ÉCOLE

## ENTREVUE - LE PROJET CHARLEMAGNE DE L'ACSO POUR RENDRE L'ÉCOLE ACCESSIBLE

Par Isabelle Gendreau

**D**epuis un an, l'Auberge communautaire du Sud-Ouest (ACSO) a mis sur pied le projet Charlemagne. Comme son nom le laisse présager, il s'agit d'un projet scolaire inspiré des écoles de la rue. Allons rencontrer Jean-François Girard, intervenant au projet, et Johanne Dupuis, directrice adjointe, pour en savoir davantage sur la mise sur pied du projet.

### Q : D'OÙ VIENT L'INSPIRATION DU PROJET?

Jean-François Girard (JFG) : C'était un besoin de milieu. Les autres organismes en parlaient dans les tables de concertation.

Johanne Dupuis (JD) : Ça faisait longtemps qu'à la direction de l'Auberge on y pensait. L'Auberge a mis sur pied une table jeunesse pour les plus vieux : le groupe 16+. Et il est ressorti rapidement qu'il manquait d'espace pour les jeunes qui essaient de raccrocher. Même l'école des adultes n'est pas en mesure de répondre aux besoins de certains jeunes qui s'y inscrivent, mais qui re-décrochent.



Johanne et Jean-François, maîtres d'œuvre du projet Charlemagne

### Q : COMMENT CELA FONCTIONNE ET QUEL EST TON RÔLE ?

JFG : Les jeunes sont référés par l'Auberge, par les organismes du quartier, et même par le centre d'éducation pour adultes. On offre les cours de français (3 matins par semaine) et de mathématiques (2 matins par semaine) pour tous les niveaux (primaire à secondaire 5). Notre salle communautaire située sur la rue Centre nous permet d'accueillir 16 à 18 personnes à la fois. C'est une ambiance plus familiale. Les profs nous sont prêtés par le Centre d'éducation pour adultes Champlain. Les jeunes vont au Centre pour passer leurs examens. Normalement, le jeune reste avec nous environ 6 mois. Après il s'en retourne à l'école des adultes, dans une formation professionnelle ou sur le marché du travail. Mon rôle consiste à recruter (j'ai fait le tour de tous les groupes à mon arrivée), un peu de paperasse, suivi et accompagnement des jeunes (ex. les aider à se trouver un appart), discipline au besoin, mais pas souvent! Je passe 70 % de mon temps avec les jeunes.

### Q : COMBIEN DE JEUNES Y ONT PARTICIPÉ DEPUIS LE DÉBUT IL Y A UN AN?

JFG : Environ 80 jeunes, car c'est un projet à entrée continue.

### Q : QU'EST-CE QUI FAIT LE SUCCÈS DU PROJET?

JD : Le partenariat avec le Centre d'éducation pour adultes Champlain a été déterminant, car il nous prête les deux professeurs, les livres de référence et il assume les frais d'inscription pour les jeunes (40\$/dossier).



Nancy Ménard, prof de mathématique « prêtée » par le Centre d'éducation pour adultes Champlain.

### UNE PROF PASSIONNÉE

« Ici, je n'ai pas l'impression de travailler et en plus mes élèves « pètent des scores », nous raconte avec enthousiasme Nancy Ménard, en montrant les résultats de « ses » élèves du Projet Charlemagne. Prof de mathématiques passionnée, elle adore venir ici deux matins par semaine. « Les jeunes sont motivés, c'est détendu, le décor et l'aménagement du local avec ses grandes fenêtres et ses grandes tables, est propice à l'enseignement personnalisé », affirme-t-elle. « C'est plus informel, il n'y a pas de cloche, ce sont les étudiants qui décident quand on prend la pause, c'est très facilitant comme contexte de gestion de classe », ajoute-t-elle. Et elle conclue : « Le plus important, c'est le lien privilégié que je crée avec eux, je les connais, et je sais qu'ils sont bons, je leur dis, mais ils ne me croient pas tout le temps, ils ont souvent un problème de confiance en leurs capacités. Je dois les convaincre quand ils sont prêts à aller passer leurs examens ou même quand il est temps de continuer leur programme au Centre (Champlain). »

## ENTREVUE - LE PROJET CHARLEMAGNE DE L'ACSO

JFG : Les organismes du milieu qui nous réfèrent les jeunes facilitent le recrutement. En effet, on se retrouve avec un beau problème : notre liste d'attente déborde.

JD : On risque même de perdre des jeunes qui étaient prêts. C'est pourquoi on envisage de limiter la durée de leur présence dans le programme, car certains sont là depuis le tout début.

**Q : QUEL FINANCEMENT EST NÉCESSAIRE POUR METTRE SUR PIED UN TEL PROJET?**

JD : L'engagement de notre CA a aussi été déterminant, car l'Auberge assume un budget d'environ 40 000\$/an pour le salaire de l'intervenant, l'entretien du local, le remboursement des titres de transport et l'achat des cahiers d'exercice pour les jeunes.

**Q : QUELS SONT LES OBSTACLES RENCONTRÉS?**

JFG : Le changement de profs. Les élèves s'attachent beaucoup et quand le prof part, avec un préavis d'une semaine, c'est très dur pour les jeunes. Plusieurs sont partis quand le prof a changé.

JD : Il y a aussi le défi de l'assiduité. On a développé un petit système pour motiver les jeunes. Chaque mois, on fait tirer un montant de 25 \$ parmi les jeunes qui ont été présents à 80 % du temps.

**Q : QU'EST-CE QUI FAVORISE LA RÉUSSITE ICI PLUTÔT QU'AILLEURS?**

JFG : La souplesse, beaucoup d'écoute... au-delà du scolaire. Les profs passionnés et disponibles.

**Q : PARLEZ-NOUS DES PARTICIPANTS ?**

JFG : Ils ont 18 ans et plus, quelques-uns ont 17 ans. Leurs niveaux scolaires sont multiples. Certains ont un emploi, mais la majorité reçoit l'aide sociale. Ils sont motivés. En ce moment, on a une grosse majorité de filles!

**Q : OÙ VOYEZ-VOUS LE PROJET DANS 2 ANS?**

JD et JFG : Notre rêve est d'ouvrir un autre groupe, soit en après-midi, soit au sous-sol en avant-midi. Le fait de voir notre liste d'attente si pleine est la preuve de notre réussite, mais nous ne voulons pas en perdre... Le besoin est clairement là et on souhaite y répondre. ■

## DEUX ÉTUDIANTES ENGAGÉES



Caroline Côté-Pinel, 21 ans

Caroline est là « depuis longtemps ». Elle est inscrite au projet Charlemagne depuis trois mois, et elle est bien décidée à réussir son français de secondaire 4 et ses maths de secondaire 3. « J'ai essayé trois fois de raccrocher et c'est la seule fois où j'ai « toffé », explique-t-elle avec son charmant sourire. Pourquoi? « L'environnement est moins officiel, il y a un inter, il y a les profs, c'est une ambiance familiale, chaleureuse, ce n'est pas impersonnel, je fais une heure de route pour venir ici, je dois aimer ça!, conclue-t-elle. Quand elle aura son secondaire 5 en poche, Caroline espère s'inscrire au Cégep en intervention en délinquance. Elle ne s'inquiète pas trop de retourner éventuellement au centre d'éducation des adultes, elle pense que son passage au projet Charlemagne l'aura aidé à reprendre le rythme de l'école. Et surtout, nous ajouterons : le goût et la confiance pour y aller!



Stéphanie Berthiaume, 25 ans

« Ça faisait 7 ans que je n'avais pas mis les pieds à l'école; ce que j'ai aimé ici c'est qu'il n'y avait pas de test de classement, c'est le prof qui m'a évalué, c'est pas mal moins stressant », raconte Stéphanie qui va terminer ses maths de secondaire 5 et qui fait une mise en niveau en français, car sur papier, elle avait son secondaire 4 complété. « Actuellement, j'ai réussi trois cahiers en maths et mes examens se sont vraiment bien passés, j'ai eu 94 % et 95 %, ajoute-t-elle avec fierté. La différence ici? « Le soutien, la disponibilité des profs, c'est petit et intime, on se connaît; au début j'étais à l'Auberge et maintenant je suis dans un appartement supervisé à la Maison Marguerite, le support que j'ai ici et là-bas, m'aide à continuer.»